

UNE ANTIGONE DE PAPIER

Tentative de défroissage du mythe



REVUE de PRESSE

Cie Les Anges au Plafond

56, rue Paul Vaillant-Couturier

92240 MALAKOFF

Tél : 01 47 35 08 65

angesauplafond@gmail.com

www.lesangesauplafond.net

Revue
de
Presse

Presse
nationale



SAMEDI 1ER ET DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 2007 | PREMIÈRE ÉDITION N° 8264 | www.libération.fr

Libération

► «Une Antigone de papier», Compagnie les Anges au plafond. Jusqu'au 1^{er} décembre au Théâtre 71 de Malakoff (92), dans le cadre du festival Marto (jusqu'au 13 décembre). Rens.: 01 55 48 91 00.



VINCENT BOUTEAU

MARIONNETTES ANTIGONE

Ça n'a l'air de rien, cette petite arène tendue de toiles écrues où deux contrebassistes sagement installées laissent présager un spectacle intimiste. Mais c'est vraiment une *Antigone de papier* que réveille de ses doigts de fée la jeune marionnettiste Camille Trouvé, dans le cadre de Marto festival toujours réjouissant consacré aux marionnettes et théâtre d'objets – exhumant chaque personnage d'un fatras de feuilles comme du fond des âges. Ainsi se lance-t-elle, seule en scène ou presque, avec Brice Berthoud en coulisse son compagnon complice avec lequel elle a fondé la compagnie des Anges au plafond en 1999, dans ce qu'ils qualifient joliment de «tentative de défroissage du mythe». Opération au propre comme au figuré, puisque tout, du décor aux marionnettes, est en papier, qui devrait être suivie (d'ici un an) d'un second volet consacré à *Œdipe*. Le texte, ramassé, assez drôle par moments, intervient en contrepoint de l'action pour livrer les principaux repères de cette histoire connue de tous. Mais la véritable écriture marque la matière même de la scène.

Ce qui captive, c'est cette manière à la fois calme et énergique dont Camille Trouvé, actrice de belle trempe qui est aussi l'auteur de toutes les marionnettes, prend le temps de la manipulation et empoigne l'histoire comme le décor de ses deux mains, dans un geste qui ramène sans cesse à l'artisanat du théâtre. Qu'elle fouille le sol de papier pour y retrouver ses créatures enfouies, qu'elle fasse corps avec elles dans une comique ronde de sentinelles, ou qu'elle les charrie sur son dos, avant de révéler avec soin son ouvrage à nos yeux... Une belle matière ce papier qui, traité comme il l'est ici, renvoie presque au parchemin, à la pérennité, en même temps qu'à la fragilité d'un mythe poli par le temps.

► MAÏA BOUTEILLET

Au fil du temps

De la ficelle aux nouvelles technologies, les marionnettes sont toujours là. Avant leur rendez-vous annuel à Strasbourg, petit tour de quelques idées reçues.

Les marionnettes n'ont pas d'âme

Vrai, mais... Tirant sa force de persuasion du fond d'animisme présent chez l'être humain, l'art du marionnettiste tend à faire croire à une vie propre du bout de bois ou du morceau de chiffon qui sert de personnage, le temps d'une histoire. Pourtant, dans la tradition chinoise, le manipulateur, rangeant sa marionnette après le spectacle, prend soin d'envelopper la tête de celle-ci dans sa gaine de tissu, afin de lui éviter de faire des cauchemars. Et bien des artistes occidentaux entretiennent avec leur compagnon inanimé des relations affectives ambiguës. Directeur du Théâtre jeune public (TJP) et des Giboulées, Grégoire Callies, marionnettiste lui-même, les considère, ni plus ni moins, comme des objets. Mais il reconnaît qu'il lui arrive d'être troublé par la forte présence d'un personnage du bunraku (théâtre traditionnel de marionnettes japonais) abandonné sur un banc, lors d'une répétition.

C'est du bricolage

Vrai. Le mot « artisanat » conviendrait mieux. S'il est juste que Dieu fit l'homme avec de la glaise, le marionnettiste en son atelier se prend parfois pour lui. Terre, toile, fer, résine, papier, boulons et colle, tout lui est bon



Une Antigone de papier. Des personnages en bois ou en chiffon qui semblent animés d'une vie propre.

pour fabriquer son « outil ». Dans les années 1980, beaucoup d'artistes venus des arts plastiques, du théâtre ou de l'architecture – comme François Lazaro, Massimo Schuster ou les frères Di Rosa – ont détrôné les fabricants traditionnels que sont les manipulateurs. Une tendance qui s'inverse aujourd'hui.

C'est un art figé

Faux. Si Guignol, Polichinelle, les marionnettes orientales ou celles de Strasbourg évoluent peu, les « puppets » ont fait leur révolution culturelle depuis belle lurette en quittant le castelet de leurs premiers exploits pour investir d'immenses plateaux ou de simples tables. Par ailleurs, les Européens se sont emparés des trésors nationaux étrangers, venus souvent d'Asie, pour les insérer dans leurs propres spectacles. Ce

détournement intéresse Chinois et Japonais dont les traditions trouvent difficilement preneur auprès des jeunes. Les premiers viennent d'inviter Grégoire Callies à donner des cours au Théâtre national de Pékin, les seconds ont fait le voyage à Strasbourg. Changer ou mourir, leur choix est fait.

Après une période d'expérimentation à tout-va – radars, images assistées par ordinateur, vidéo... – le monde de la marionnette se concentre à nouveau sur le sens. Recherchés pour leur expérience théâtrale, les marionnettistes se révèlent de précieux collaborateurs dans les studios de dessins animés bruxellois, où ils sont appelés à faire de la formation auprès de techniciens surdoués, mais ignorant ce que veulent dire « personnage » et « dramaturgie ».

Manipulateur et artiste de cirque, même combat

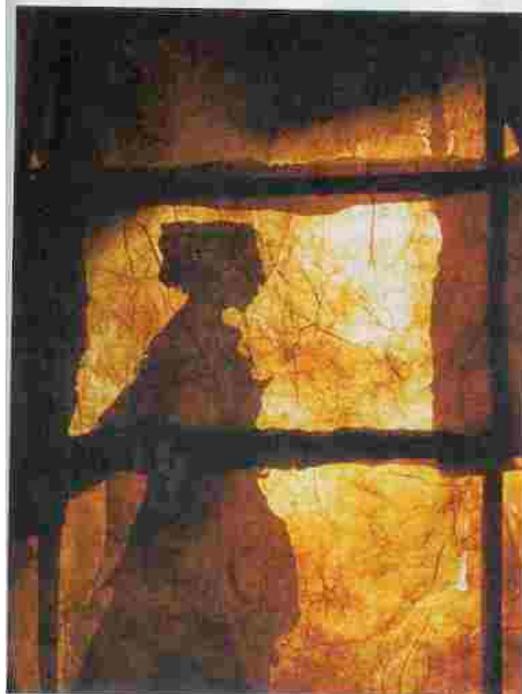
Vrai et faux. Une partie de la profession, rassemblée dans l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Themaa), réclame de la part des pouvoirs publics un « plan Marshall », comme en bénéficieraient les circassiens et les artistes de rue. L'autre partie, dont Grégoire Callies, estime que, l'Etat n'ayant plus d'argent, il est préférable de mettre l'accent sur la formation et sur l'ouverture de lieux nouveaux dans le sud de la France – le nord, avec Charleville-Mézières et Amiens, et l'est, avec Strasbourg, étant suffisamment dotés. ● **Laurence Liban** Giboulées de la marionnette, Strasbourg (Bas-Rhin) Du 28 mars au 5 avril. En partenariat avec L'Express. Etats généraux de la marionnette, les 4 et 5 avril. Université Marc Bloch, Strasbourg.

UNE ANTIGONE DE PAPIER

A partir de 10 ans. Mise en scène de la Compagnie les Anges au plafond. Durée: 1h20. Le 20 oct., 20h30, Théâtre de Corbeil-Essonnes, 20, rue Félicien-Rops, 91 Corbeil-Essonnes, 0-810-40-04-78. www.theatre-corbeil-essonnes.fr. (16-29 €).

TT Une histoire vieille comme le monde, tragique évidemment, qui hante depuis Sophocle toutes les scènes de théâtre. Camille Trouvé et son alter ego, Brice Berthoud, qui ne sont pas en reste, tentent de défroisser le mythe de cette "power girl de l'Antiquité". Ils racontent en marionnette et en musique cette cruelle saga dont les personnages surgissent d'un tas de papier froissé. La fragilité de la matière alliée à la beauté surréelle des marionnettes renforcent la performance de Camille Trouvé, qui interprète tous les rôles avec une conviction frôlant le sublime.

Marionnettes



Une Antigone de papier

LA POUPÉE QUI FAIT NON

Festival mondial des théâtres de marionnettes

C'est un personnage froissé, chiffonné, fragile que cette Antigone. Au jeu pierre-feuille-ciseaux, elle ne résisterait pas une seconde aux assauts des lames, mais pourrait couvrir de son obstination toutes les margelles.

Car la jeune princesse est une marionnette en papier. Haute en couleur, d'une taille enlevée, prompte à s'enflammer mais jamais rien qu'une poupée, portée à bras-le-corps par la stupéfiante comédienne Camille Trouvé. La scène inaugurale s'inscrit dans nos rétines et nos tympanes: Antigone la révoltée s'arrache à sa sœur Ismène la survivante. Entre les deux presque jumelles, dotées des mêmes mèches brunes et d'un même foulard rouge sang, une insupportable déchirure.

Sous le regard de deux jeunes femmes violoncellistes, Antigone court en tous sens sur le plateau, de part et d'autre d'un mur en papier que le tyran Créon reconstruit chaque jour... Elle retrouvera bientôt son clan, car Camille Trouvé et Brice Berthoud, les fondateurs de la compagnie Les Anges au plafond, travaillent déjà à *Ceïpe*, la suite du diptyque. MATHIEU BRAUNSTEIN

Le 23 septembre, 20h, le 24, 15h et 20h, le 25, 15h et 20h, et le 26, 15h et 20h, salle de la Citadelle, Charleville-Mézières (08). 03-24-59-04-00.

www.festival-marionnette.com (11-14 €).

TELÉRAMA
10.06.2009

Sur www.la-croix.com

► Le « Wall Street Journal » renforce sa présence européenne en s'installant à Paris
► Colloque à Paris : les dessinateurs de presse face aux interdits

A Charleville-Mézières, des marionnettes partout dans les rues

► Jusqu'au 27 septembre, la cité de Rimbaud vit et respire au rythme de son 18^e Festival mondial des théâtres de marionnettes.

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Ardennes)
De notre envoyé spécial

À Charleville-Mézières, on voit de tout, partout. Dans les rues, de grands lapins roses, des barbares hirsutes, des « cagoles » marseillaises ; dans les vitrines, des monstres rigolos et de drôles d'animaux animés, des poupées habillées en princesse, en sorcière, des guignols, des gnafrons... Sur les trottoirs, un pantin funambule, des danseuses de flamenco en fil de fer et tissu sont maniés par de jeunes artistes. Très vite, autour d'eux, des groupes de passants se forment. Bouche bée, enfants et adultes les applaudissent et s'émerveillent, une crêpe ou un chichou à la main... Jusqu'au 27 septembre, la ville natale d'Arthur Rimbaud vit et vibre au rythme du Festival mondial des théâtres de marionnettes. « Son » festival.

Fondée en 1961, par Jacques Félix, marionnettiste amateur à l'enseigne des « Petits comédiens de chiffons », la manifestation, triennale d'abord, biennale aujourd'hui, s'est imposée au fil du temps comme un lieu de rassemblement sans équivalence dans le monde. Dotée d'un budget de 1,3 million d'euros (dont 40 % de recettes propres, le reste provenant, à part quasi égales, de l'État, la ville, le département et la région), elle accueille, cette année, 199 compagnies, venues de 29 pays de tous les continents. Parmi les spectacles répartis dans 51 salles et chapiteaux, 41 sont des créations dont 14 sont coproduites par le festival. L'ensemble comptabilise 450 représentations, auxquels s'ajoutent les innombrables spectacles de rue et du « off ». Plus de 150 000 spectateurs sont attendus.

Marionnettes à fils, à gaine, à tige, sur table, petites ou géantes, manipulées à vue ou pas, toutes les disciplines, tous les genres sont illustrés. Drôles, grand public, comme dans ce *Guerre et Paix* aux « 200 pages racontées en une heure et demie seulement », par les Québécois du Théâtre du sous-marin jaune et du Théâtre de quartier. Plus

sombres avec *Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse* de jeunes Normands de la Compagnie sans soucis. Adaptée du roman graphique de Loo Hui Phang - *Les Enfants pâles* -, l'histoire raconte la tragique émigration d'enfants dans un monde en crise. Condamnés à être tués par leurs parents, qui veulent ainsi leur éviter la famine, ils suivent un gourou digne de Pol Pot qui leur promet une vie nouvelle au cœur de la forêt... Tout en lumières froides et en marionnettes qui s'effondrent sur un sol de feuilles, comme des corps désarticulés, ce spectacle saisissant s'adresse plus aux adolescents qu'au tout jeune public.

Comme le rappelle Jean-Luc Félix, fils de Jacques et président du festival, il y a beau temps que la marionnette ne se limite plus aux castelets des jardins et squares. Plasticien lui-même, il insiste, « aujourd'hui, elle se situe au point de rencontre de tous les arts. » En témoignent les deux compagnies associées à cette 18^e édition par Anne-Françoise Cabanis, directrice, responsable de la programmation : Duda Patva et Les anges au plafond.

La première, fondée en 1996 aux Pays-Bas par un chorégraphe d'origine brésilienne, présente *Blind*, un étrange ballet intime entre le manipulateur et ses marionnettes en mousse de caoutchouc, qu'il compose, disloque et recompose.

La seconde, créée à l'orée des années 2000, s'est spécialisée dans l'utilisation du papier froissé, vernis, marouflé, renforcé sur toile, incrusté de fibres. Patiné soit au théâtre, soit au café, il donne naissance aux fabuleuses figurines d'*Une Antigone de papier*. - Antigone, bien sûr, mais aussi Oiseau-choeur. Créon au masque de momie taillé dans le cuir. Superbe de couleurs, de mouvements, d'intelligence et de vie. ce « *dévoilage du mythe* » grec s'inscrit dans un cycle complété par cinq autres spectacles de la Compagnie des anges, à l'affiche de Charleville.

Conceptrice et manipulatrice de ces singulières marionnettes, Camille Trouvé explique : « *Le papier est une matière magique. Une fois traité, il paraît solide. En réalité, il est très fragile. Il suffit d'un rien pour qu'il se déchire.* »



Une Antigone de papier, par la compagnie Les anges au plafond.

Habitée du festival, la jeune femme ne cache pas l'importance du rendez-vous de Charleville-Mézières. Ne serait-ce que pour s'y faire connaître et reconnaître, surtout lorsqu'on est une jeune compagnie. « Notre première venue avec *Le Cri* quotidien, en 2000, a été aussitôt suivie de 80 dates de tournée en France et ailleurs. C'est aussi une occasion de rencontrer les autres marion-

nettistes, de voir leurs spectacles, de découvrir leur travail, de s'initier à des formes, de se nourrir de cultures et de traditions qui ne sont pas les nôtres. »

Enfin - et peut-être surtout -, il y a les Carolomacériens. « C'est fou la manière dont les habitants de Charleville-Mézières considèrent ce festival comme leur. Ils sont fidèles. Votre en attente. D'édition en édition, ils viennent nous voir et nous recevoir. »

Cinq cents bénévoles travaillent pour le festival. Certains ont pris la suite de leurs parents. Cent quatre-vingt-dix hébergent des artistes. Telle la famille qui accueille Camille Trouvé depuis... quinze ans. « Je ne vois pas où je pourrais aller ailleurs, reprend-elle. Des liens très forts se sont créés. Lorsque je joue dans la région, hors festival, ils font le déplacement. Ils me parlent d'eux, de leur vie. Moi aussi... Cela n'existe nulle part ailleurs, dans aucun autre festival. C'est aussi ce qui rend Charleville-Mézières unique. »

DIDIER MÉREUZE

L'Institut international de la marionnette

Créé en 1981, à l'initiative de Jacques Félix, l'Institut international de la marionnette est l'un des fleurons de Charleville-Mézières. Centre de recherche et de ressources de référence dans le monde, il est flanqué d'une école nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam) qui, depuis sa création, en 1987, a formé 170 artistes. De nouveaux bâtiments sont prévus. Traducteur, marionnettiste et universitaire, Éloi Recoing en est le directeur.

RENES, 03 24 32 44 30 ou www.marionnette.com

RENES, 03 24 32 44 30 et www.charleville-mezieres.fr

A Evry, Antigone revisitée par des marionnettes

19 Janv. 2016, 15h52 | MAJ : 19 Janv. 2016, 15h52



RÉAGIR

Illustration. La compagnie Les anges au plafond utilise des marionnettes à taille humaines pour sa mise en scène. (DR.)

C'est un véritable classique de la tragédie grecque qui est ici revisité par la compagnie Les anges au plafond. A partir de mercredi soir, l'œuvre de Sophocle sera présentée au théâtre de l'Agora à Evry sous l'intitulé « Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe ».

Lors de la représentation, le décor se construit progressivement sous les yeux des spectateurs et, comme par enchantement, prend vie lorsque les marionnettes à taille humaine s'animent.

Mercredi, à 20 heures, au théâtre de l'Agora, 110, terrasse de l'Agora à Evry. Représentations supplémentaires le jeudi 21 à 19 heures et vendredi 22 à 20 heures. Réservations au 01.60.91.65.65. Tarif unique : 11 €.

Revue
de
Presse

Presse
régionale



Ouest France Edition Cean, 18. Décembre 2007

Le mythe d'Antigone revisité par des marionnettes

La compagnie Les Anges au Plafond a présenté, à l'Espace Jean-Vilar, sa nouvelle création «Une Antigone de papier». Figure de la rébellion dans un monde où le pouvoir tente de museler l'opposition, personnage éternel, fascinant les humains par son courage, son sens de la justice et du devoir, Antigone apparaît ici modernisée mais plus intemporelle que jamais, revisitée par Les Anges au Plafond dans ce qu'ils appellent une «Tentative de défroissage du mythe».

Invités à s'installer de part et d'autre d'un espace scénique circulaire évoquant l'arène antique, les spectateurs entrent dans un univers entièrement fait de papier, sol, décors et marionnettes. La comé-

dienne Camille Trouvé donne vie et voix à ce monde de papier magique et poétique avec une virtuosité et une émotion époustouflantes. Elle manipule les marionnettes, dont elle est également l'auteure, avec énergie, empôignant la matière et la faisant bruisser en d'amples mouvements tourbillonnants épousant l'espace, et bondit de personnage en personnage en leur donnant à chacun caractère et épaisseur, du plus burlesque au plus grave, accompagnée de deux violoncellistes dont la partition riche et variée fait partie intégrante du jeu.

Un spectacle d'une grande beauté plastique qui parle du monde d'aujourd'hui avec force.



Une Antigone de papier

Le spectacle offre un beau prélude et l'un de ses premiers spectacles aux Giboulées de la marionnette, qui prennent dès demain, et pour dix jours, l'affiche strasbourgeoise : les Anges au plafond y défroissent le célèbre mythe d'Antigone.



Une Antigone de papier. Une belle réussite... (Photo VMuteau)

■ Après *Le cri quotidien* et *Les nuits polaires*, la compagnie Les Anges au plafond revient à Strasbourg avec son nouveau spectacle. *Une Antigone de papier*. Une efficace et belle tentative de « défroissage du mythe » ancien. « Venez, entrez dans l'arène festive, prenez place de part et d'autre, sans choisir votre camp... »

Sur de hauts gradins qui se font face, les spectateurs s'installent, un brin intrigués. L'univers de la pièce paraît d'abord studieux, une petite ritournelle y est reprise par deux violoncellistes – Laura Caronni et Sandrine Lefebvre – et s'imprime immédiatement dans les esprits, tant et si bien que les adolescents

la chanteront encore à la sortie du spectacle.

« C'est une grande saga qui se raconte ici, en marionnette et en musique : une histoire de famille, où des personnages de papier vont se déchirer au son des violoncelles... » L'histoire de la mythique Antigone, qui revient après sept ans d'absence dans sa ville de Thèbes. Elle y retrouve son oncle Créon, qui règne sur la ville depuis la mort de ses deux frères, Polynice et Étéocle. Polynice, déclaré par Créon « traître à la patrie » pour avoir refusé l'alternance du trône à son frère, a été laissé sans sépulture et son âme est condamnée à l'errance. Une situation contraire à la loi des dieux, et qui révolte Antigone, laquelle désobéit à son

oncle et enterre son frère. Créon, face à la rébellion de la jeune femme, emmure Antigone, dont le cousin et fiancé Hémon se laisse mourir lui aussi, à sa suite.

« Rien ne sera caché, tout sera déjà là, devant vous, enfoui sous un tas de papier... »

Adoptée par les quatre membres du chœur antique – les deux violoncellistes, la marionnettiste Camille Trouvé et la scénographe Dorothée Ruge –, cette règle rend l'aventure passionnante : les marionnettes, invisibles au départ, prennent vie sous des tas de papier froissé. Le mur qui bientôt divise la ville est monté sur scène à l'aide de poteaux de bois servant d'abord de siège aux musiciennes et de panneaux de papier enfouis sous le sol de Thèbes.

Tragédie antique et cependant actuelle

« Revivre ensemble cette histoire de tout temps, vieille comme le monde, un monde fragile... » Tragique en effet, l'antique histoire d'Antigone n'en reste pas moins actuelle en effet : la soif de pouvoir, le mur qui divise les familles, la loi contraire parfois à la raison et à l'honneur, l'envie d'absolu et de vérité. Sans fausse note, les Anges au plafond s'approprient le mythe et lui rendent, s'il en était besoin, son caractère intemporel. Coup de chapeau à la comédienne-marionnettiste Camille Trouvé, qui porte la totalité du texte, interprète tous les personnages et sait en tout cela faire rire et réfléchir. Une belle réussite.

Marie Marty

► Ce vendredi 28 mars à 19 h, parmi les spectacles d'ouverture des Giboulées de la marionnette, au hall des chars, rue du Hohwald à Strasbourg. Réservations au 03 88 35 70 10.

Dans les petits papiers d'Antigone

Jouer Antigone avec des marionnettes de papiers. Bizarre ? Non, ambitieux. Explications avec Camille Trouvé, créatrice de ces drôles de personnages.

Comment est née votre compagnie Les Anges au plafond ?

« Elle est née de ma rencontre avec le marionnettiste Brice Berthoud. Mais on s'est rapidement entouré d'une scénographe, de musiciens, d'un décorateur, d'un créateur lumière. Du coup, nous sommes un vrai collectif d'ar-

tistes qui travaillent sur les formes animées et plus particulièrement le rapport entre la marionnette et son manipulateur. »

Après « Les Nuits polaires », vous présentez « Une Antigone de papier », deux spectacles où le public a un rôle très particulier...

« " Les Nuits polaires " étaient

un spectacle qui se passait à l'intérieur d'un igloo dans lequel les gens rentraient. Dans Antigone, il s'installera dans une arène, avec nous, il sera pris à l'intérieur du décor. En fait, on aime l'intimité avec le spectateur. On travaille beaucoup sur les sensations des gens, qu'ils puissent presque toucher les personnages. »

Antigone en marionnettes, c'est plutôt déroutant, non ?

« Pour nous, la marionnette peut tout jouer. Elle n'est pas cantonnée à un répertoire pour enfants ou à des petites formes drôles. Au contraire elle apporte un plus, un décalage. Sur une tragédie comme Antigone, elle nous permet d'aller plus loin, d'être plus léger, plus drôle. »

Pourquoi avoir créé vos personnages en papier ?

« Parce que tous les sentiments que va éprouver Antigone je les fais passer à travers le papier. On la verra se déchirer, se plier, se soumettre, se déployer... Et puis c'est aussi un décalage entre la force d'Antigone et la fragilité du papier. »

Propos recueillis
par Élodie Butet



Pour la deuxième fois, La Pléiade invite la compagnie Les Anges au plafond. Mardi et mercredi prochain, Camille Trouvé et les musiciennes joueront « Une Antigone de papier », à La Riche.

pratique

Mardi 4 novembre, à 20 h 30 et mercredi 5 novembre, à 18 h, au gymnase Paul-Bert, à La Riche.
Tarifs : 8 € et 10 €. Renseignements au 02.47.38.31.30.

Une Antigone de papier à Paul-Bert

Pendant deux séances consécutives, mardi et mercredi, les spectateurs se sont installés au gymnase Paul-Bert, de part et d'autre d'un espace scénique circulaire, évoquant l'arène antique dans un univers entièrement fait de papier : sol, décors et marionnettes.

Dans ce monde magique, la comédienne Camille Trouvé, époustouflante, a donné vie et voix à ce monde de papier magique et poétique avec virtuosité, manipulant les marionnettes dont elle est également l'auteure avec énergie, faisant

bruiser en larges mouvements les personnages de papier qui se déchirent, alors que des murs se montent, puis s'effondrent, des armées s'affrontent au son des violoncelles.

Antigone y apparaît modernisée mais plus imporelle que jamais, revisitée par Les Anges au plafond dans une « Tentative de défroissage du mythe ». La petite arène tendue de toiles écrues où deux contrebassistes étaient sagement installés a offert un spectacle intimiste, d'une grande beauté plastique, à un très large public.



Camille Trouvé, actrice de belle trempe qui est aussi l'auteure des marionnettes.

Le Courrier français / Vendredi 14 novembre 2008

Une Antigone de papier

La poésie est partout dans ce spectacle de marionnettes géantes à qui une comédienne talentueuse donne vie. Version, superbement revue et corrigée, du mythe célèbre d'Antigone...

Depuis que la salle de la Pléiade est en rénovation, d'autres lieux sont investis à La Riche pour des spectacles. Après un chapiteau, après le Prieuré de Saint-Cosme, voici donc le gymnase Paul-Bert qui accueille *Une Antigone de papier*, présenté comme une « tentative de défroissage » par le Compagnie Les Anges au plafond. Le mystère et la poésie sont de mise tout de suite dans cette appellation singulière. La poésie, la magie du théâtre, ce sont des ingrédients qu'on retrouvera avec plaisir tout au long d'un spectacle enchanteur. Rappel utile : Antigone, dans la mythologie grecque, est une femme courageuse qui a su s'élever contre la fausse justice de la raison d'état. Face à la volonté du Roi Créon, qui abuse de son pouvoir de gouvernant, elle a voulu ensevelir son frère, mort dans un combat fratricide. Et elle a été condamnée à mort pour ce noble geste. Reprise ici du mythe, joliment revu et corrigé par Brice Berthoud qui en prend à son aise avec cette histoire légendaire. Et c'est tant mieux car il fait vivre des personnages de papier qui, paradoxalement, sont dotés de personnalités humaines attachantes. Épris de justice, cruels, ridicules, pittoresques ou drôles, ils ont des traits de caractère qui ne manquent pas de nous séduire. Ils paraissent tous très vrais.

Un dynamisme éblouissant

Un espace théâtral entre deux rangées de gradins... Deux violoncellistes, Sandrine Lefebvre et Martina Rodriguez, jouent, en continu, des mélodies lancinantes, simples



et belles, qu'elles ont composées. Pour tout décor, un mur élevé pour empêcher Antigone d'aller enterrer son frère. Des éléments de base qui créent une ambiance assez étrange et mystérieuse. Et voici les marionnettes géantes qui prennent vie grâce au talent de Camille Trouvé. C'est elle qui les a créées, et qui les fait bouger et parler. Elle mène cette

aventure théâtrale avec un dynamisme éblouissant. On oublie pratiquement sa présence derrière les personnages qu'elle promène ainsi sur la scène. Elle fait superbement corps avec eux. Légèreté et grâce d'Antigone, lourdeur d'un Créon fatigué, comique de deux sentinelles qui organisent une ronde de surveillance... Un vrai régal. Il faut

y ajouter la présence d'un oiseau de mauvais augure avec son franc-parler. Il est un peu comme le Destin tragique qui veille sur ce drame historique, dont on est heureux qu'il soit singulièrement rajeuni dans cette version enthousiasmante. Un spectacle original et merveilleux où la poésie est partout...

Philippe MARTINET

■ CRÉHANGE

Antigone défroissée ou le papier d'actualité

Magistraux, "Les anges au plafond" qui viennent de livrer leur vision fantasque, moderne et merveilleuse d'Antigone où l'on plie et déplie la loi, la tolérance, les frontières et les papiers, froissés ou non.

Dès son entrée, le public était sous le charme. Le mythe d'Antigone vous connaissez ? Mais si ! Cela fait deux mille ans qu'on nous le rabâche : A la mort de son père, le roi Oedipe, Antigone assiste impuissante à la guerre de succession de ses deux frères Polynice et Étéocle qui refusant l'alternance du trône s'entre-tueront. Créon nouveau roi, ordonne de grandes funérailles pour l'un et refuse d'ensevelir l'autre. Antigone s'y oppose, passe la frontière, enterre son frère et sera emmurée pour avoir désobéi à une mauvaise loi. Mais remisons les plumeaux, pour les allergiques à la poussière, fut-elle d'origine culturelle.

Une Antigone de papier, pièce revisitée, par les *Anges au plafond*, compagnie retenue par le conseil général dans le cadre du festival *Carte Blanche* offre une heure et demi de spectacle jubilatoire suspendu entre mythe et réalité dans une mise en scène à faire ouvrir Sophocle au dernier des cancers. L'instant est magique. Tout y concourt certes la calotte de l'abbé D'Aubignac n'a pas volé emportant avec elle ses trois règles. Souvenez-vous ! Un même lieu, un même temps, une même action, mais au-delà la mise en scène n'est qu'adaptation, transposition, dans un univers où le papier, hautement symbolique est récurrent.

A l'ancienne mine

Quant au lieu, il a été choisi avec soin : la salle d'appel des mineurs sur l'ancien carreau de Créhange-Faulquemont. Le public y est accueilli dans ces locaux d'une autre époque et

invité à patienter devant un cube tendu de noir où se déroulera la représentation. La musique s'annonce par des accords de violoncelle. Le spectateur est invité à entrer. De part et d'autre de la scène centrale couverte de papier, il se répartit en deux camps, Thèbes et Argos, face à face, involontairement. Les deux violoncellistes continuent à frotter leurs cordes pendant que deux personnages féminins circulent en chantonnant. Au-dessus du public de petits lampions se balancent comme au gré du vent.

La pièce commence. Mais où sont les personnages ? Devant le spectateur, invisibles repliés sur eux-mêmes des têtes et des bras drapés de leur costume de papier. Bientôt ils s'animeront les uns après les autres mus par une manipulatrice qui leur donnera vie et leur prètera voix. On entre doucement dans une Thèbes où le sol est de papier, le décor de carton mais la mise en scène de roc. Les astuces scéniques sont dignes des pièces à machines du 17^e siècle. Les murs s'érigent et se défont, par panneau rappelant un autre mur contemporain. Des brèches s'y ouvrent. Des gens s'y fauflent, bravant la loi de Créon. Mais doit-on la respecter quand elle n'est pas bonne ?

Un spectacle hautement original et d'une grande finesse à découvrir séance tenante. Mais qu'on se le dise, cette pièce à machine a des exigences spartiates : pas de téléphone barbare ni d'appareil photo espion et soyez à l'heure, après les trois coups on n'entre plus. Créon ne transigera pas !

Dernière représentation aujourd'hui à 17 h.



En fond, les violoncellistes, présentes durant toute la représentation. Photo RL



Dès son entrée, le public était sous le charme. Photo RL

L'ORNE COMBATTANTE

du jeudi 14 au mercredi 20 janvier 2010

■ FLERS - Camille Trouvé présente "Une Antigone de papier" « Je suis seule à manipuler »

■ Entretien avec Camille Trouvé, marionnettiste et comédienne installée dans le Loiret avec la compagnie Les anges au plafond. Elle présente "Une Antigone de papier", spectacle original sur le thème du mur et de l'injustice, lundi 18 et mardi 19 janvier au Forum de Flers.

Dans quelle mesure Une Antigone de papier reprend-elle le récit de Sophocle mettant aux prises Antigone et le roi Créon, celle-ci bravant l'interdit du roi qui abuse de son autorité en organisant les rites funéraires pour son frère mort au cours d'un duel ?

Le spectacle est inspiré des différentes écritures d'Antigone que ce soit de Sophocle, d'Anouilh ou de Bauchau. On a apporté une liberté d'interprétation du mythe, on a transposé l'histoire dans le monde d'aujourd'hui en se posant la question : où Antigone se révolterait-elle aujourd'hui ? La loi injuste de Créon se manifeste sous la forme d'un mur qui sépare de façon arbitraire les héros des traitres. J'ai grandi avec la chute du mur de Berlin qui a été le symbole d'une certaine vision du monde même si j'avais 12 ans à l'époque. Quand on grandit, on réalise qu'il existe d'autres murs : que ce soit celui entre Israël et la Palestine, entre le Mexique et les USA ou tout simplement celui que l'on se forge dans nos têtes. Parce qu'il y a des problèmes, on préfère ériger des frontières et séparer les gens plutôt que de trouver des solutions.

Ceux qui n'ont pas lu le livre sont-ils en mesure de tout comprendre de l'intrigue ? Je pense aux enfants notamment ?

Oui car il s'agit d'un travail très visuel et musical. L'histoire passe par des choses anecdotiques. Le mur monte au fur et à mesure tandis que le papier se déchire par endroit symbolisant les transgressions à la loi arbitraire de Créon. L'acte de révolte est ainsi montré physiquement. Les ados comprennent le personnage d'Antigone, ce d'autant plus que c'est une marionnette.

Comment êtes-vous devenue marionnettiste ?

J'ai toujours bricolé, sculpté la terre. J'ai rencontré un marionnettiste en Ecosse qui cherchait de l'aide (j'ai vécu là-haut pendant 2 ans). A l'époque j'étais apprentie-comédienne et je voyais la marionnette comme un élément de pluridisciplinarité, à la croisée des arts.

Quelles sont vos influences dans la création de vos marionnettes ?

Il y a des maîtres : Ilka Schönbein, grande marionnettiste allemande ou Philippe Genty, en France. Ce qui m'intéresse, c'est la vague contemporaine des années 50 qui mélangeait les arts plastiques et le théâtre en se libérant des codes du spectacle de marionnettes traditionnelles. Pour ma part, le travail de création des marionnettes et d'abord un travail sur la matière, en l'occurrence, le papier. De plus, dans le spectacle, je ne me cache pas du public qui peut assister à l'art de la manipulation. Je suis seule à manipuler la dizaine de marionnettes et je fais toutes les voix.

Pouvez-vous nous présenter plus spécifiquement la marionnette d'Antigone ?

C'est une marionnette de papier de taille humaine (environ 1,60 m). Il s'agit d'un papier travaillé, huilé. La marionnette d'Antigone a un côté très fragile et vulnérable pour que le spectateur n'oublie pas qu'elle est une adolescente de 17 ans et qu'elle est



Les marionnettes sont réalisées en papier.

ballottée par l'Histoire, qu'elle a un rôle trop grand pour elle. On voulait qu'elle soit à la fois forte et fragile.

Quel est le rôle de Dorothée Rouge ?

Elle est machiniste, elle s'occupe des effets lumière, et elle fait fonctionner les brèches dans le mur, elle s'occupe des décors et puis elle chante. Sur la scène, il y a aussi deux violoncellistes qui ont composé la musique spécialement pour le spectacle. Elle est très rythmée avec une liberté pour créer des ambiances. Chaque personnage a son thème pour bien l'identifier. Certaines choses sont écrites et il y a aussi des plages d'improvisation.

La mise en scène est intrigante car le public n'est pas disposé de façon habituelle autour de la scène. Quelle est la place du public dans le spectacle ?

Quand le public entre dans la scène, c'est comme une arène. On ne peut accueillir que 100 spectateurs comme s'ils étaient des citoyens de la ville de Thèbes rassemblés pour écouter une histoire. Au fur et à mesure du spectacle, une ligne de mur de papier se crée pour finalement séparer les deux gradins. Au bout d'un

moment, les spectateurs n'ont plus accès à la totalité du spectacle : ils voient des ombres, discernent des choses. L'idée est de faire comprendre que lorsqu'on n'a pas accès à toute l'information, on ne peut pas tout comprendre. Cela provoque un côté frustrant voire étouffant...

Propos recueillis par T. R

■ **Pratiques :** "Une Antigone de papier", lundi 18 janvier à 20 h 30 et mardi 19 janvier à 19 h 30 au Forum de Flers. Tarifs : de 5 à 20 €. Réservations : 02.33.64.21.21.



Camille Trouvé, marionnettiste.

Une époustouflante *Antigone de papier*

La Scène nationale présentait au Forum, lundi et mardi, une adaptation d'*Antigone* avec la compagnie Les Anges au plafond. C'est dans une arène que les spectateurs ont pris place. Le décor de papier et la musique des deux violoncellistes emportent tout de suite le public.

S'enchaînent jeu de marionnettes, textes et personnages, à la fois drôles et émouvants, portés avec brio par Camille Trouvé. Les ombres chinoises, le jeu de la comédienne et la musique font corps pour emmener le spectateur dans une autre époque et un autre monde.

Ce spectacle d'une grande qualité ne laisse rien au hasard et sait se jouer du moindre papier froissé. Les personnages ne sont pas de simples marionnettes, ils sont là vivants avec leur voix et leurs attitudes, transportant le public dans l'histoire tragique d'*Antigone la révoltée*. Un très beau moment artistique.



Camille Trouvé (à gauche) accompagnée de deux violoncellistes et de Dorothee Ruge (troisième à gauche).

théâtre
Une Antigone
de papier



«Défroisser» le mythe pour regarder le monde.

Lundi soir, au foyer Panouse, la compagnie « Les Anges au plafond » a revisité l'un des mythes fondateurs de notre culture et, comme dans le théâtre antique, il y a un chœur. C'est un oiseau, mais là s'arrête la ressemblance avec la pièce de Sophocle car « Les Anges au plafond » ont décidé de « défroisser » cette histoire pour regarder le monde, et cela en utilisant uniquement du papier pour les personnages et les décors, une histoire de déchirements de pouvoir et d'ambition. Le spectacle est surprenant, la comédienne incarnant tous les personnages est incroyable, jouant de sa voix et de son corps dans une chorégraphie tantôt tragique, tantôt désopilante, accompagnée par deux violoncellistes qui rythment le spectacle, le tout accompagné de jeux de lumière et d'ombres.

Autre innovation les spectateurs se font face et, sur la scène, au milieu peu à peu un mur va se construire, comme si on les obligeait à choisir un camp. Edipe, Créon, Antigone, un prétexte à nous interroger sur nos angoisses, la peur des autres et les barrières que nous bâtissons...

MERCREDI 15 DÉCEMBRE À BALAVOINE

Une Antigone de papier dans la ville du cristal

Antigone, une jeune fille forte et fragile à la fois, qui brave la loi arbitraire de son oncle, Créon, pour ensevelir son frère défunt. Une tragédie grecque si puissante, qu'elle a traversé les siècles, mille fois revisitée. Mercredi 15 décembre à Arques, elle reprendra à vie à nouveau entre les mains de Camille Trouvé et de sa marionnette de papier.

"On a relu la plus célèbre des versions, ce très, très beau poème de Sophocle, puis on s'est laissé dériver au fil des siècles, jusqu'au XX^e : Gide, Anouilh... et plus récemment le roman du poète et psychanalyste belge, Henry Bauchau, peut-être la version qui nous a le plus touchés", évoque la marionnettiste. De cette matière première exceptionnellement riche, la Cie Les Anges au plafond et le metteur en scène, Brice Berthoud, se sont librement inspirés pour créer une nouvelle adaptation, et transposer Antigone à notre époque. Où cette jeune femme courageuse pourrait-elle exister aujourd'hui ? Comment restituer visuellement cette loi arbitraire qu'elle combat de toutes ses forces ?

C'est là qu'a germé l'idée de construire un mur séparant les deux frères Étéocle et Polynice, les vivants et les morts, les gentils des méchants. Un mur coupant la ville de Thèbes en deux... "Antigone qui refuse cette séparation lutte pour faire des brèches dans ce mur, jusqu'à s'en déchirer", dévoile Camille Trouvé.

S'en déchirer au sens propre, car la compagnie a choisi de travailler le papier "comme le sculpteur choisit le bois plutôt que le marbre." C'est sa matière de prédilection, son langage, la marque de son identité. "Le papier se



Camille Trouvé et ses formidables marionnettes géantes. Photo Vincent Muteau.

décline de mille façons, et permet plein d'effets. Il se plie, se froisse, se déchire... Notre scénographe, Dorothee Ruge l'utilise pour le sol, les rideaux, les autres personnages", décrit la jeune femme, qui crée elle-même ses marionnettes géantes. De papier bien sûr : "Antigone est un personnage impressionnant à représenter, c'est un mythe, la wonder woman du théâtre, mais on s'est rappelé qu'il s'agit aussi d'une jeune fille de 17 ans.

Le papier traduit à la fois sa force et sa fragilité, son humanité."

Deux violoncellistes achèvent de donner toute sa dimension au spectacle. "Nous sommes un chœur de quatre femmes, deux marionnettistes et deux musiciennes, toutes quatre sur scène. Le violoncelle ajoute à la tension dramatique, il porte les émotions. Il est proche de la voix humaine. En fait, on fait ressentir les choses plus que les intellectualiser", confie-

t-elle. D'autres surprises attendent les spectateurs, dont on ne saurait parler ici, de peur de trop en dire, et de gâcher leur plaisir...

Anne Mainy
"Une Antigone de papier" par la Cie les Anges au plafond, mercredi 15 décembre, à 20h30, au centre Balavoine. Attention jauge limitée à 100 places. Présence de la médiathèque d'Arques dans le hall avant le spectacle. Renseignement au 03 21 88 94 80.

BALAVOINE AVANT LA COMÉDIE DE L'AA



Les mimiques de l'odieux Créon sont plus vraies que nature



Sur scène, deux violoncellistes donnent leur voix à la pièce



Hémon ne pourra pas détourner Antigone de son funeste dessein



Antigone et sa sœur Ismène, deux marionnettes géantes, imaginées et réalisées par Camille Trouard



Ce théâtre de marionnettes sera joué à Saint-Omer le 7 avril



Personnage central de cette version d'Antigone, le maçon qui a le bien mauvais rôle

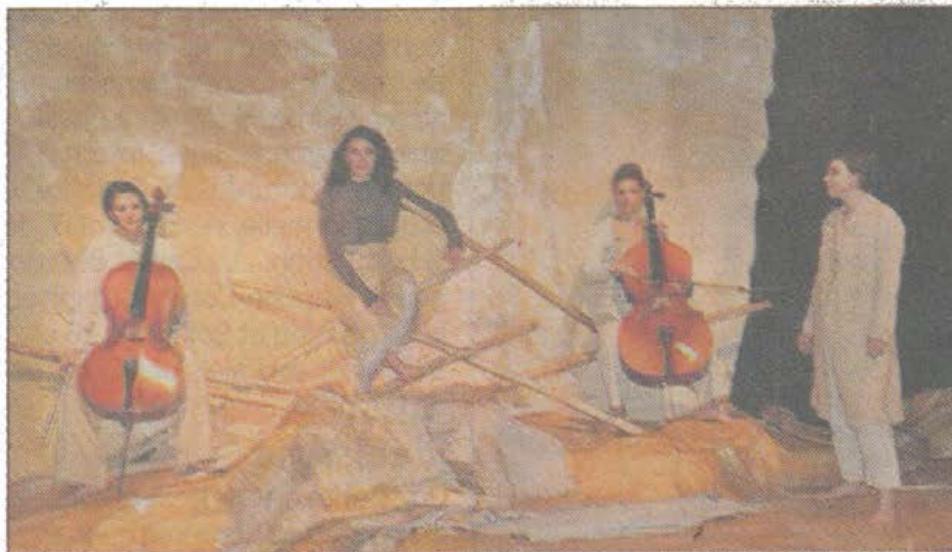


Une ronde de sentinelles particulièrement drôle



Impertinent oiseau, qui permet d'aborder un sujet cruel avec une dose d'humour

Antigone fait de la résistance au théâtre

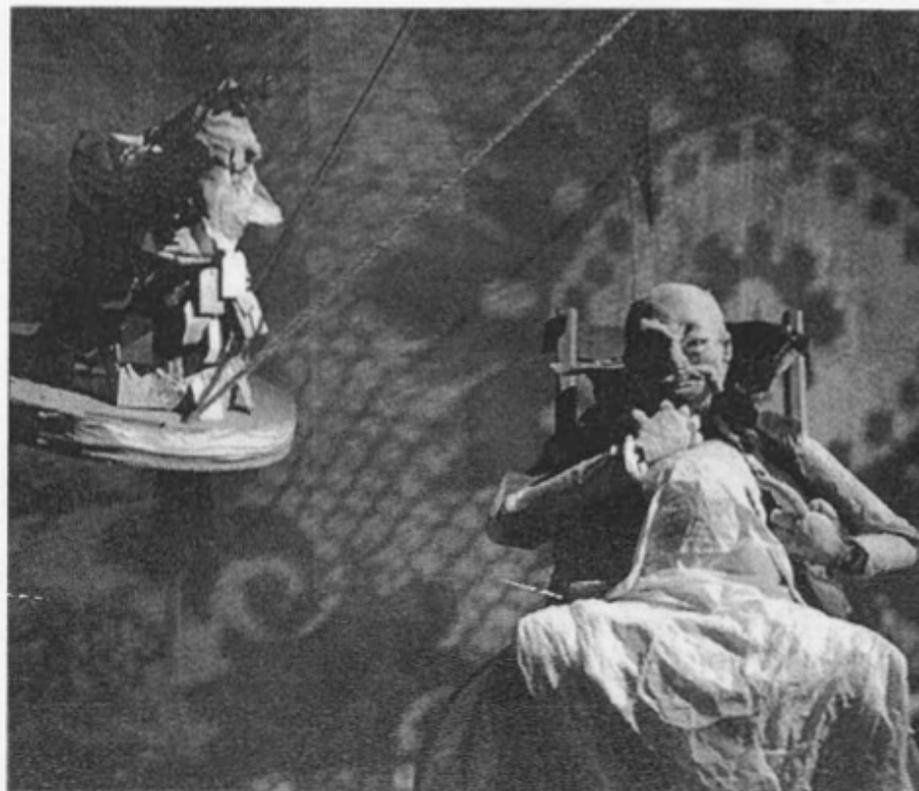


Antigone sera de nouveau sur scène aujourd'hui / Photo Philippe Gavillet

Le théâtre de Lons a accueilli hier soir une centaine de spectateurs pour la première représentation du spectacle « Une Antigone de papier », proposé par la compagnie Les Anges au plafond. Reconfigurée pour permettre aux acteurs d'évoluer au plus près du public, la salle avait dans les faits fait le plein pour ce spectacle théâtral de marionnettistes, iconoclaste et surprenant, qui réussit le challenge de dépoussiérer sans le dénaturer le récit mythologique vieux de deux mille ans attribué à Sophocle. Mise en scène sur un plateau au décor volontairement épuré et minimaliste, cette Antigone, marionnette de papier à taille humaine, animée du geste et de la voix par la talentueuse Camille Trouvé, nous invite à nous interroger sur l'arbitraire, la tyrannie et les lois iniques. Passionaria des causes perdues, Antigone la rebelle brandit l'étendard de la révolte et n'entend pas s'en laisser conter... On soulignera par ailleurs la prestation toute en finesse des deux accompagnatrices violoncellistes, Sandrine Lefebvre et Martine Martinez. A noter que les retardataires se voient proposer aujourd'hui deux séances de rattrapage, à 14 h 30 et 19 h 30.

THÉÂTRE La tragédie sera interprétée demain, mercredi, jeudi et vendredi à l'Odyssee.

Antigone : le mythe défroissé et revisité



Les marionnettes de papier se retrouvent dans un décor fantastique. PHOTO DL

Faire revivre Antigone, c'est réentendre une révolte, un refus de l'injustice.

La scène ressemble à une arène fabuleuse, les décors sont fantastiques, les marionnettes de papier se déchirent, des murs se montent puis s'effondrent, des armées s'entrechoquent au son magnifique des violoncelles.

Les textes sont pétillants et profonds. Une comédienne incroyable porte le spectacle au bout de ses mains, manipule tous les personnages et effectue un extraordinaire travail vocal.

Frontière entre le bien et le mal

Antigone marche sur une frontière qui sépare le bien du mal. le mur est un

symbole de l'arbitraire. Elle reste cette partie, indomptée de nous-même qui fonce. Quitte à envoyer son manipulateur dans le décor.

« Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe ». D'après Sophocle par la Compagnie Les Anges au Plafond. Demain, mercredi, jeudi et vendredi au Théâtre à 20 h 30.

Périgueux • SPECTACLE

Une antigone de papier, tentative de défroissage du mythe

La tragédie mythique d'Antigone revisitée avec des marionnettes à taille humaine se produira à partir de demain à l'Odyssee.

Il existe des spectacles rares, fragiles, et «*une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe*» en est réellement un.

Sur le plateau, ce sont des marionnettes de papier, qui font revivre le célèbre mythe d'Antigone de Sophocle. A rappeler, Antigone est une jeune fille dont les frères Étéocle et Polynice se sont entretués pour le pouvoir lors d'une guerre dans la ville de Thèbes. Ce conflit opposait les partisans du nouveau roi Créon à une armée de réfractaires emmenés par Polynice.

A l'issue du conflit, Créon, nouveau Roi de Thèbes décide que les traîtres n'auront pas droit à une sépulture. Antigone s'oppose à la loi et décide de franchir la ligne interdite en allant enterrer son frère. C'est donc une histoire de résistance et de courage que la compagnie «*Les anges au Plafond*» propose ici. La mise en scène est brillante, un



Portrait de famille de papier

accompagnement musical joué par deux violoncelles, un décor rempli de trouvailles plastiques qui surprendront sans cesse le spectateur, mais aussi le texte qui mêle savamment des thèmes sérieux à des interprétations comiques.

Il est interprété par Camille Trouvé qui effectue un extraordinaire travail vocal, tout en manipulant les marionnettes.

Le public ici, limité à 100 spectateurs par soir, se retrouve confortablement ins-

tallé de part et d'autre du plateau, au coeur d'une arène fabuleuse. Il plonge dans l'intimité du spectacle, vit cette tragédie pétillante de l'intérieur.

C'est plus que du théâtre c'est une expérience théâtrale à vivre absolument.

✓ Plein tarif : 22 euros / Tarif réduit : 20 euros / Abonné : 18 euros / Jeune : 8 euros. Dates : mardi 25, mercredi 26, jeudi 27 et vendredi 28 janvier à l'Odyssee. renseignements et réservation au 05 53 53 35 74.

Châteaubriant Les 23, 24 et 25 février

Antigone : défroissez le mythe !

Le spectacle Une Antigone de papier, sous le regard et sous la plume de Brice Berthoud, est en tournée en Loire-Atlantique. Ce spectacle est l'histoire d'Antigone, avec des marionnettes en papier.

La ville de Thèbes sort d'une guerre fratricide et sans merci pour le pouvoir. A la tête de puissantes armées, deux frères ennemis se sont affrontés sans parvenir à se départager. Tous deux sont morts et le pouvoir est vacant. Pour rétablir l'ordre, Créon, nouveau Roi de Thèbes édicte une loi injuste... La colère gronde, mais le peuple se tait. Seule Antigone figure de la révolte et de la résistance, ose s'opposer...

Dans une scénographie en forme d'arène, où le public s'installe de part et d'autre, les anges au plafond revisitent une des plus anciennes histoires du monde, le mythe d'Antigone, et racontent théâtralement en marionnette et en musique, une grande saga. Une histoire de famille, où des personnages de papier vont se

déchirer, des murs se monter puis s'effondrer, des armées s'entrechoquer... le tout au son enivrant des violoncelles.

Histoire gorgée d'humour

Une histoire antique et terriblement actuelle où il est question de soif de pouvoir, de mur qui divisent les familles,

de loi contraire parfois à la raison et à l'honneur... Mais surtout une histoire gorgée d'humour, en même temps qu'un travail d'une très grande beauté plastique et d'une incroyable virtuosité, dotée d'une superbe dimension poétique. Ce spectacle est un petit miracle, original et merveilleux où la poésie est par-

tout...Un véritable coup de cœur à vivre absolument !

Pratique : Une Antigone de papier. En partenariat avec le Grant T. Mercredi 23 février à 18 h 30, Jeudi 24 et vendredi 25 février à 20 h 45 au Théâtre de Verre. Tarifs : de 7,20 € à 16,50 €.



Le mythe d'Antigone, l'une des plus anciennes histoires du monde.

Des marionnettes défroissent le mythe d'Antigone



Au centre, Camille Trouvé et sa marionnette Antigone.

Vendredi soir, au Théâtre de Laval, les applaudissements nourris saluent la pièce *Une Antigone de papier*, une relecture du mythe par la compagnie Les anges au plafond. C'est au son mélodieux des violoncelles que les spectateurs sont accueillis sur scène pour prendre place comme dans une arène.

Une lumière douce, un décor en papier, deux violoncellistes jouent et chantent, une machiniste manipule des cordes, une comédienne lance un couteau, et là, débute un magnifique voyage entre tragédie et comédie.

Pendant plus d'une heure, la comédienne marionnettiste Camille

Truvé porte le spectacle à la fois sur ses épaules et à bout de bras. Elle interpénètre, manipule, donne vie et grâce à quinze marionnettes. « **Le papier, qui constitue les différentes marionnettes, avec des effets de transparence, est à la fois fort et fragile. Tout comme le personnage d'Antigone** », souligne-t-elle.

Sa voix alterne entre les aigus et les graves, on ne peut être qu'admiratif de sa prestation. L'accompagnement musical des deux violoncellistes et la mise en mouvement permanent du décor par une comédienne scénographe créent une émotion et une tendresse palpable. Un magnifique spectacle de marionnettes... Vivant.

GRENAY

À l'espace Ronny-Coutteure, le mythe d'Antigone défroissé et modernisé

Configuration inédite pour les spectateurs de Ronny-Coutteure, vendredi. Point de gradins ni de scène en fond de salle. Un décor central, monté pour faire revivre le mythe d'Antigone. Une histoire ancienne dépoussiérée par la compagnie Les Anges au plafond. Défroissée plutôt. Les protagonistes sont des marionnettes en papier, articulées et prenant vie grâce aux mouvements et à la voix de Camille Trouvé. La comédienne traverse l'espace avec légèreté en ramassant chacun des personnages. Avec elle, Dorothée Ruge assure les rouages de la mise en scène et quelques vocalises, soutenues par deux violoncellistes rythmant et donnant une dimension nouvelle à chaque scène.

Sur ce large décor en papier, évoquant le sol ensablé de la cité de Thèbes en pleine guerre fratricide, le mythe d'Antigone reprend vie. La compagnie respecte l'histoire en y apportant une vision plus contemporaine. L'héroïne est toujours révoltée contre les nouvelles lois de son oncle, le nouveau roi, Créon. Elle veut aller enterrer son frère, mort dans une lutte fratricide, de l'autre côté de la frontière. Les fidèles du mythe ne sont pas perdus. Les autres peuvent le découvrir à travers un autre prisme. Certains personnages ne



Derrière Antigone et Hémon, la marionnettiste Camille Trouvé. Portée par les violoncellistes.

PHOTOS ÉRIC JANISZEWSKI (CLP)

manquent pas de potentiel humoristique, comme l'oiseau qui joue le chœur et le conseiller du roi, le maçon à l'accent prononcé ou encore les deux gardes, un duo génial, qui conversent en surveillant la cité et le mur érigé. « Nous vivons une tragédie, voilà tout. », « Eh ben c'est chiant ! » La marionnettiste, dans un numéro de haute précision, donne à chacune de ses marionnettes une véritable personnalité. Autour d'elles, une mise en scène ingénieuse et de

multiples trouvailles pour rendre le tableau réaliste et poétique. Les scènes de bataille imagées en ombres chinoises grâce à des figurines en fil de fer en sont un bel exemple. Une réussite pour cette création qui interroge le monde actuel à l'image d'un mur qui sépare deux clans, la place de la femme dans la cité et la pratique du pouvoir. ■ STEEVEN DEMORA
► Ce spectacle est présenté dans le cadre du festival « Les manipulés » qui se poursuit à la MAC de Sallaumines jusqu'au 24 février. Renseignements : mac@mairie-sallaumines.fr



Des idées qui fourmillent pour faire vivre les marionnettes. Ici, les deux gardes qui font les cent pas pour surveiller la cité.



À côté de Créon, l'oiseau donne sa vision de la pratique du pouvoir.

FIL ROUGE

Les Anges au plafond font grimper le public au 7^e ciel

Compagnie invitée du festival, Les Anges au plafond débute un marathon marionnettique. Au programme : cinq spectacles et vingt représentations.

C'est le fil rouge de cette 18^e édition du festival mondial des théâtres de marionnettes. Avec cinq spectacles différents et vingt représentations en dix jours, la compagnie Les Anges au plafond marquera de son empreinte l'événement carolo. Comme Duda Pava, marionnettiste d'origine brésilienne, Camille Trouvé et son partenaire Brice Berthoud sont les invités de cette nouvelle édition. « Lors de chaque festival, nous invitons deux compagnies : l'une étrangère et l'autre française », rappelle Anne-Françoise Cabanis, la directrice.

« C'est émouvant de se sentir attendu. Il y a quelque chose qu'on a noué avec le public »

Camille Trouvé, marionnettiste

Une sélection difficile, basée sur plusieurs critères. « Il s'agit d'avoir des artistes solides, qui ont construit un parcours marionnettique ainsi qu'un discours sur les marionnettes », explique la directrice. Il faut aussi que la compagnie soit attachée à Charleville, au festival et à son public. Ce qui est le cas des Anges au plafond. Basés en région parisienne, les deux marionnettistes n'hésitent pas à désigner la cité de Gonzague comme lieu de naissance de leur compagnie. « Nous avons joué notre premier spectacle durant l'édition 2000 du festival », se souvient Camille Trouvé, qui ajoute au sujet de l'invitation : « Pour nous, c'est vraiment important comme symbole, et quand Anne-Françoise Cabanis nous a de-



Dans « Une Antigone en papier », joué hier à la salle du Mont Olympe, Camille Trouvé a émerveillé le public. Karen Kubena

mandé d'être la compagnie invitée, cela bouclait la boucle. »

Alors que leur marathon marionnettique vient de débiter, les

artistes parlent d'une forme « d'euphorie ». « En très peu de temps, toutes nos représentations ont été complètes... C'est vraiment

émouvant de se sentir attendu. Il y a quelque chose qu'on a noué avec le public de Charleville », se réjouit Camille Trouvé. Des liens que la compagnie va pouvoir consolider cette année... Dans le cadre de leur invitation au festival, les marionnettistes s'apprêtent à rencontrer leur public tous les jours, à partir de demain, à 12 h 12 pétantes, à la chambre d'agriculture.

GUILLAUME DECOURT

► Une Antigone de papier, Au fil d'Édipe : aujourd'hui. Du rêve que fut ma vie : lundi et samedi. Les Nuits polaires : mardi et samedi. Le Cri quotidien : jeudi et samedi.

Les Anges au plafond défont le mythe d'Antigone

Parmi les cinq spectacles joués par Les Anges au plafond : un classique, qui a participé à leur succès lors des précédentes éditions du festival. L'œuvre baptisée « Une Antigone en papier » raconte l'histoire du personnage mythique modernisé avec des marionnettes en papier. Dans la pièce, il y a aussi un volatile pipelet, des gardes nostalgiques du temps de la guerre, et un roi, Créon, particulièrement despotique. Autre trouvaille : la bande-son ininterrompue de deux violoncellistes présentes sur scène, qui permet à cette Antigone dépoussiérée de se sublimer.

Revue
de
Presse

Presse
internet



Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant

Vendredi 11 décembre 2009

Papier fait de la résistance

Ce spectacle est un petit miracle. C'est l'histoire d'Antigone, avec des marionnettes en papier. Il y a aussi un volatile qui fait office de chœur, un maçon, des gardes, le fiancé d'Antigone et, « last but not least », le roi, Créon. Ajoutez la bande-son ininterrompue de deux violoncelles, une interprétation habitée, et vous obtenez la recette idéale d'un spectacle à la fois exigeant et grand public.

Au fait, Antigone, kézaco ? Antigone est une jeune fille dont les frères Étéocle et Polynice se sont entretués lors d'une guerre. Ce conflit opposait les partisans du nouveau roi Créon à une armée de réfractaires emmenés par Polynice. Créon décrète que les traîtres n'auront pas droit à une sépulture. Pas question pour Antigone, qui décide de franchir la ligne interdite et d'aller enterrer son frère.

C'est donc une histoire de résistance et de courage. Les fans de Sophocle en seront pour leurs frais : la Compagnie Les Anges au plafond propose sa propre lecture du mythe (un « défroissage », nous annonce-t-on). L'accent est mis, non pas sur la désobéissance d'Antigone allant enterrer son frère, mais sur une transgression répétée qui vise la ligne, puis la palissade, puis le mur construit par Créon pour « rétablir la paix » dans sa ville. Un mur... La guerre, la paix, la peur... Ça vous dit quelque chose ? Cette vision ne peut en effet que rappeler des thèmes bien contemporains et par-là, montrer l'inefficacité de tous les murs et autres barbelés qui poussent un peu partout dans le monde. Créon, voyant sa palissade abîmée, s'entête à demander : « Qui ? », alors que l'oiseau, lui, demande « Pourquoi ? ». Moralité : quand elle est régulièrement enfreinte, il faut se demander si ce n'est pas la loi elle-même qui est coupable...



Une comédienne-marionnettiste incroyable

Alors, prise de tête, les marionnettes ? Pas du tout. Le spectacle est un mélange incroyablement réussi de thèmes sérieux et d'interprétation comique. Les textes, de la main de Brice Berthoud, sont pétillants et profonds à la fois, et interprétés par une comédienne-marionnettiste incroyable : Camille Trouvé. C'est elle qui porte le spectacle sur ses épaules, ou plutôt au bout de ses mains, manipulant tous les personnages et, ce faisant, effectuant un travail vocal qui laisse admiratif. Par exemple, chaque intervention de l'oiseau est désopilante quand la voix de Camille Trouvé monte dans les aigus. C'est aussi le cas des scènes du maçon qui construit la palissade, avec son accent du Midi à couper au couteau. Sans oublier les sonorités très gaulloises du discours inaugural prononcé par Créon...

Autre grande réussite : ces marionnettes en papier, qui évoquent plus qu'elles n'imitent des personnages. Le succès de cette évocation tient d'ailleurs souvent à des détails : par exemple Créon, dont le cou mobile permet toute une gamme d'effets cocasses. Et la posture de ce vieux roi tout avachi sur son petit trône de bois ! C'est à mourir de rire. On doit aussi mentionner ces passages drôlissimes mettant en scène trois gardes, qu'on croirait tout droit sortis du début d'*Hamlet* ou de sa célèbre scène des fossoyeurs, faisant leur ronde pour surveiller le fameux mur.

Tous ces éléments pourraient paraître très disparates s'ils n'étaient unis dans une mise en scène brillante par sa liberté d'invention et la richesse de ses trouvailles plastiques. Il ne se passe pas un instant sans que quelque chose vienne surprendre le spectateur. L'espace est mis à profit avec une grande intelligence, et le décor, lui aussi à base de papier, se révèle plein de ressources. On ne peut tout citer, mais évoquons tout de même les merveilleux effets d'ombre et de lumière qui font surgir avec trois fois rien des scènes de guerre sur des écrans de papier, ou bien encore la construction progressive de cette séparation qui donne tout son sens à la disposition bifrontale des spectateurs. Enfin, cerise sur le gâteau, l'accompagnement musical des deux violoncelles est lui aussi d'une grande qualité et participe de la force du récit. Que demander de plus ?

Céline Doukhan

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Le Monde.fr

Une Antigone de Papier, Théâtre 71

23. Novembre 2007

Les anges au plafond, sous le regard et la plume de Brice Berthoud

Nous sommes conviés à un délicieux voyage autour d'une arène ovale délimitée par de petits gradins, une centaine de spectateurs privilégiés puisque le spectacle se joue à bureau fermé dans le cadre de MARTO. Cette "tentative de défroissage du mythe" porte bien son nom. Brice Berthoud s'est imprégné de tous les écrits relatifs à Antigone et Camille Trouvé qui a construit, manipulé et prêté sa voix et sa grâce aux marionnettes ont réalisé une performance étonnante. Les trois violoncellistes apportent une belle dimension poétique, on en ressort ébloui.

Par Edith Pappoport

Dès son entrée, le public est enveloppé par l'ambiance très singulière du spectacle, puisque, outre l'habillage très soigné de l'espace où se font face deux rangées de gradins en « bi-frontal », deux actrices-violoncellistes sont déjà en scène, déposant leurs notes frémissantes sur les spectateurs immédiatement silencieux. Le sol est entièrement recouvert de bâches ayant l'aspect du parchemin, et des sortes de tas de chiffons sont posés au sol, dont on découvrira plus tard qu'ils sont les marionnettes de papier qui donneront vie au récit. La face du plateau par lequel le public est entré se ferme progressivement de rideaux, au fur et à mesure que le Mur s'érigera et que les horizons des personnages se boucheront.

Le Mur, justement, est ici l'élément central du récit. Il n'est pas que l'objet incarnant le désaccord des deux personnages centraux, Antigone et Créon, pas seulement le symbole de la règle arbitraire défiée au nom de principes transcendants. Par sa lente construction dans l'axe médian de la scène, sa présence devient graduellement oppressante, incontournable, tandis que les deux moitiés du public et les deux moitiés des protagonistes de la pièce, se retrouvent séparés, cachés à la vue les uns des autres. Même alors qu'il est replié en cercle sur lui-même, à la fin du spectacle, pour signifier un changement de point de vue et montrer l'aspect de Thèbes enfermée, enclose au milieu de sa plaine, il reste le centre de toutes les attentions. Trouvaille visuelle et dramaturgique géniale, il se veut, de l'aveu même de Camille Trouvé, principale interprète du spectacle et co-fondatrice de la compagnie, le symbole de tous les murs érigés pour séparer les hommes de par le monde. Le spectacle donne à voir la violence de la séparation des familles, la tragédie de cet attentat commis par le pouvoir au nom de la loi et du réalisme contre le sensible et la nécessité des cœurs.

Au reste, le spectacle est époustouflant. Époustouflant de beauté d'abord, les marionnettes de papier ont une vie et une force incroyable, l'écrin dans lequel les spectateurs sont peu à peu enclos ne ressemble à rien qu'on puisse expérimenter ailleurs. Visuellement, c'est donc un délice, et l'interprétation délicate des deux violoncellistes fait un contrepoint parfait à la beauté fragile des marionnettes. Époustouflant de maîtrise, ensuite : le jeu est juste et fort, les manipulations fluides donnent une vie et une personnalité insoupçonnables aux personnages. Des touches d'humour, parfois subtiles (« On pourra dire que je suis le meilleur ouvrier du Festival ! » lance le maçon devant son Mur), parfois triviales (« Ah bah c'est chiant, hein ! » répète en boucle l'un des gardes de Créon), désarment la tension et désacralisent le texte.

Brillant, sensible, émouvant, *Une Antigone de papier* est un spectacle à ne pas manquer si l'occasion vous en est donnée. Un mythe immense, une mise en scène d'une finesse rare, c'est un spectacle dont on ne peut pas ressortir indifférent. Il sera donné du 20 au 22 janvier à Evry (91), et les 24 et 25 mars à Villabé (91).

Matériau froissable et fragile, éphémère et dégradable, avant d'être systématiquement remisé ou jeté dans une corbeille du même nom, la matière légère et palpable d'*Une Antigone de papier* investit l'espace entier du plateau, couvrant le sol de lais et de feuilles superposées et élevant, dans l'espace scénographique bi-frontal, un mur physique de papier sur une ligne de démarcation symbolique à ne pas dépasser. Et trônent royalement les marionnettes elles-mêmes, des feuilles d'un papier plus épais largement déployées – morceaux de vie et de vêtements, petites têtes peintes et grand corps souple -, ou bien repliées, telles des fleurs endormies dans la nuit, quand le personnage disparaît du drame, invisible scéniquement. Sur cette petite arène de cirque, se côtoient dans la lumière, les spectateurs, les musiciennes et leur violoncelle, les marionnettes et leur manipulatrice respective et même – la mobile Camille Trouvé, présente aux commandes des effigies en attente.

C'est elle l'apprentie sorcière qui insuffle la vie à ses poupées de papier, à la digne Antigone bien sûr, obstinée, sûre de son droit moral et de sa loi intérieure ; mais aussi à un oiseau facétieux qui n'a pas son bec dans sa poche et fait office de choryphée, au roi Créon encore, avachi sur son trône et assoupi dans le mépris suffisant, aux figures pittoresques du peuple encore – le maçon à l'accent marseillais, les gardes du mur érigé en pieds-nickelés shakespeariens...

La représentation, aussi huilée soit-elle, conserve sa gouaille naturelle, la manipulatrice passant, en un marathon cadré, à tous les rôles distincts et opposés – accents populaires, émotion contenue de l'héroïne, partition comique des gardes.

Tout est dit de la tragédie antique – grotesque et sublime mêlés -, soit la quintessence d'un théâtre de qualité. La construction du mur – qu'il soit de papier -, en nos temps bousculés, donne à réfléchir encore sur la vanité et l'absurdité d'un tel ouvrage humain qui jamais n'empêchera que les hommes ne passent librement.

Véronique Hotte

« On s'est amusés à dire "défroisser le mythe" pour Antigone, et "démêler le mythe" pour Œdipe. C'est un clin d'œil aux matières que l'on a choisies pour raconter ces histoires : d'une part le papier, et d'autre part le fil » nous explique Camille Trouvé. « Au-delà de ça, il y a l'idée de se réapproprier ces histoires qui nous parviennent d'une lointaine antiquité. On se demande ainsi où seraient Antigone et Œdipe aujourd'hui ? Et qu'est-ce qui les rend encore si proches de nous ? Ils parlent de notre quotidien, de notre humanité... D'où notre envie de les placer dans notre monde contemporain. » Tout en restant dans l'évocation : « c'est vrai que l'on est dans la sphère poétique. Même quand on parle de problématiques contemporaines comme le mur dans Antigone, on est sur un imaginaire collectif, sans citer ni le mur de Berlin, ni celui entre Gaza et Israël. On veut que cela reste de la matière à rêver qui permette de s'échapper... D'ailleurs, on a essayé de retrouver un monde imaginaire avec des références à l'antiquité, mais sans travailler autour de tout ce que l'on connaît de la tragédie classique : les codes vestimentaires, visuels... On a voulu complètement réinventer un langage fait de papier, de couleurs ocre, jaune et rouge. Tout un monde transposé qui fait que l'on ne sait pas où l'on se situe exactement. » Après s'être intéressés à la fille, ils dévoileront donc leur seconde création, centrée sur la figure d'Œdipe. Au vu du quart d'heure d'extraits que l'on a pu visionner, le rendu promet d'être tout aussi percutant. Ce zoom accordé aux Anges au plafond apparaît donc comme le temps fort d'un festival attachant.

FESTIVAL DE LA MARIONNETTE

Du 26 février au 15 mars, dans différents lieux de l'agglo

» **Dans le cadre du festival "Festival de la marionnette"**

Spectacles / Théâtre / « Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe » : un classique transfiguré par la grâce des marionnettes de papier

THÉÂTRE

« UNE ANTIGONE DE PAPIER, TENTATIVE DE DÉFROISSAGE DU MYTHE » : UN CLASSIQUE TRANSFIGURÉ PAR LA GRÂCE DES MARIONNETTES DE PAPIER

22 septembre 2015 Par [Mathieu Dochtermann](#) | 0 commentaires

*L'une des compagnies mises à l'honneur par le [Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes](#) cette année est [la compagnie Les Anges Au Plafond](#). A cette occasion, elle a présenté, entre autres spectacles, **Une Antigone de papier, tentative de défroissage du mythe**, adaptation magnifique et bouleversante de l'un des récits majeurs de la culture occidentale.*

Note de la rédaction : ★★★★★



LES PETITS PAPIERS DE LA RÉVOLTE

La compagnie Les Anges au plafond nous séduit une fois de plus, avec Une Antigone de papier tout simplement monumentale. A voir. Aurélien Martinez

Publié dans le n°691 - Mise en ligne : 01/2009

Antigone de Sophocle est l'une des tragédies phares du théâtre antique. Elle conte la destinée de la ville de Thèbes (elle appartient au cycle des pièces thébaines) et le sort tragique d'Œdipe. Créon, nouveau roi de la cité, souhaite y ramener l'ordre. Il édicte ainsi une loi injuste, à laquelle seule Antigone, sa nièce et fille d'Œdipe, ose s'opposer. Faire entendre le cri d'Antigone aujourd'hui est un acte toujours aussi fort, même si ce cri est vieux de plus de 2500 ans. La compagnie Les Anges au plafond, qui nous avait subjugué il y a deux ans avec ses Nuits polaires, retrouve les marionnettes pour notre plus grand plaisir. Sauf que cette fois-ci, elles sont grandeur nature, et c'est encore plus impressionnant. Camille Trouvé s'applique ici à démonter les grands mythes fondateurs en les contournant par l'absurde (le sous-titre de sa création est « Tentative de défroissage d'un mythe »). Créon est présenté ridicule, empâté ; ses gardes ne sont pas épargnés – bien au contraire –, et c'est un régal comique ! Cette grande saga est ainsi racontée avec peu de mots, à l'aide de marionnettes en papier manipulées à vue, mais aussi en musique, grâce à deux violoncellistes qui ajoutent de la rêverie à cette histoire tragique.

Frontières

Le spectacle se déroule dans un palais de papiers drapés dans lequel on pénètre avec émerveillement. La scénographie est en bi-frontale, la scène au centre, telle une frontière qu'Antigone refuse, le public de chaque côté, spectateurs impuissants d'un désastre annoncé. Car la frontière est au centre de ce récit : frontière entre les êtres (les deux frères d'Antigone s'opposent, l'un souhaitant renverser l'oncle que l'autre soutient), frontières entre les terres (Créon interdit que l'on enterre les morts de l'autre camp). Ce qui offre un final grandiose, à l'actualité évidente, qui prend littéralement aux tripes. De ces petits papiers qui jonchent le sol sort alors un monstre, conséquence de la folie destructrice des hommes. Une adaptation d'Antigone pertinente et plastiquement réussie, à mettre entre les mains de tous. Attention, compte tenu de cette scénographie particulière, la jauge est limitée. Pensez donc à réserver dès maintenant si vous ne voulez pas laisser filer ce petit bijou.

UNE ANTIGONE DE PAPIER

Mardi 21 avril à 20h

à l'Espace Aragon (Villard-Bonnot)